

Rencontre avec Madalena Vitorino, directrice de programmation à Lisbonne



Madalena Vitorino est programmatrice au grand centre artistique portugais de Belem. Chorégraphe à l'origine, elle défend l'idée que la notion de jeune public définit moins un âge qu'il n'exprime une attitude, une curiosité, un appétit singulier de vie qui ne peut que stimuler les artistes. L'art, « c'est d'abord un point de rencontre ». D'où la présence à Villiers-le Bel de Madalena...

Comment concevez-vous votre travail de programmatrice au centre de Belem ?

Je viens du milieu de la danse, et le directeur du centre m'a appelé à le rejoindre il y a huit ans parce qu'ils voulaient s'entourer d'artistes pour faire vivre ce lieu énorme. En tant que chorégraphe et professeur de danse, j'ai toujours beaucoup travaillé avec les communautés « spécifiques », comme justement les groupes d'enfants, mais aussi des associations de femmes, des ouvriers... Pour moi, la danse ne doit pas se limiter au plateau. Elle fait naturellement partie de la vie parce qu'elle est mouvement, et j'ai développé des projets qui m'ont permis d'aller au devant des gens. C'est dans cet esprit que je m'intéresse à la petite enfance. Il n'est pas question pour moi d'enfermer la création dans un genre, mais de proposer une programmation multidisciplinaire pour un public transversal. Les tout-petits, c'est d'abord une attitude avant d'être un âge. Ils peuvent donner l'impression de ne s'intéresser que furtivement à une chose, mais au moment où ils regardent, ils regardent vraiment. C'est fondamental de ne pas chercher à les séparer du reste de la société.

L'art, pour vous a une fonction essentielle qui doit profiter à la petite enfance...

Ici, au Portugal, il n'y a pas une tradition culturelle très forte qui relie les gens à l'art. Ils n'ont pas l'habitude d'aller tellement au spectacle et ne savent pas à quoi ça peut servir... Mais les arts peuvent changer la vie d'une personne, un simple spectacle peut vous entraîner sur un chemin dont vous n'aviez pas idée, dont vous ne soupçonniez même pas l'existence. Le pouvoir magnifique de l'art intervient dans un domaine parallèle à la vie quotidienne, mais qui peut toucher cette vie de très près. Pour tous les publics, c'est une occasion d'exercer une autre intelligence.

Concrètement, qu'attendez-vous de journées comme celle organisée par ACTA ?

J'ai découvert le travail qui existe en direction de la petite enfance au Festival Teatralia organisé à Madrid par Carlos Laredo. C'est là aussi que j'ai rencontré Agnès Desfosses. J'ai accueilli ensuite la compagnie en résidence à Belem et programmé « Sous la Table » et « Le Jardin des chimères ». Les collaborations artistiques, c'est comme une danse avec l'autre. Nous avons poursuivi le mouvement en Angleterre avec un travail sur la peur pour des enfants de 8 ans. A partir du spectacle de Raffaêlo Sanzio « Buchetino », nous avons mené un projet intitulé « Des cailloux dans mes bottes », une expression métaphorique pour désigner ce qui ne va pas dans la vie. On a mêlé photos et chorégraphie. J'espère bien aujourd'hui qu'il y aura une suite, et que nous pourrions accueillir deux semaines la compagnie d'Agnès à Belem. Je trouve très important d'enraciner les projets dans des lieux. C'est aussi ce qui m'intéresse dans la façon dont ACTA peut travailler ici en France. Et puis le festival, c'est l'occasion de nourrir concrètement le travail de programmation en voyant de nouveaux spectacles, en rencontrant des artistes et les différentes personnes qui s'occupent de la petite enfance et contribuent à faire vivre les projets.

Quelle place le Portugal accorde-t-il à la création pour les tout-petits ?

Au Portugal, la qualité du climat fait que les enfants vivent énormément à l'extérieur de la maison, qu'ils sont attirés vers la lumière, l'espace. Il y a là comme une impulsion naturelle qui va à l'encontre de l'élan qui pousserait à se réunir dans le noir pour assister à un spectacle. Mais les parents les plus jeunes commencent à avoir une attitude qui tranche avec celle des générations antérieures. On les sent plus en demande d'activités culturelles pour les enfants, et nombre de jeunes parents sont plus curieux et ouverts concernant la création artistique. C'est pour les arts, une manière aussi de commencer à trouver leur place dans la société.

Propos recueillis par Céline Viel

Pour en savoir plus sur le Centre culturel de Belem : www.ccb.pt